



# L'auteur scientifique

Séminaire transversal organisé par le Laboratoire Lidilem

**Vendredi 28 juin 2013**

à partir de 9h15

**Salle Jacques Cartier, Maison des Langues et des Cultures**

Université Stendhal – Grenoble III (tram B ou C arrêt bibliothèques universitaires)

A travers la question de l'auteur scientifique, le séminaire transversal du laboratoire Lidilem propose d'interroger notre activité de chercheurs à l'heure du numérique et en regard des évolutions du monde de la recherche (de crédit(s)). Toutes les disciplines sont concernées et toutes peuvent apporter leur éclairage quant à l'auteur en tant que nom, position, rôle ou mémoire dans la recherche et dans la dite société de la connaissance.

La réflexion se situera à la croisée d'un questionnement sur les publications scientifiques (révision entre pairs, nouvelles formes éditoriales, diffusion du savoir scientifique) et sur l'auteur (signature, propriété intellectuelle, notoriété). Des textes à leurs enjeux, seront ainsi abordées les notions de plagiat et d'excellence, de marché éditorial et de marché des idées, d'éthique et d'épistémique.

Quelles sont les idéologies sous-jacentes à la publication et aux indices bibliométriques ? Quels sont les dispositifs d'écriture, les effets d'auctorialité et de légitimité ? Quelles sont alors les formes de validité et de circulation des savoirs ? Quels sont les modes de résistance ?

Au-delà de la dénonciation des leurres, des imposteurs ou même du système, il s'agit d'en comprendre les rouages et de mettre l'accent sur la réflexivité des chercheurs dans leur manière d'interroger et de (ré-) inventer leur activité.

9h accueil

9h15 Mirna Velcic-Canivez (sciences du langage), ALITHILA, Université Lille 3.

**La signature scientifique à l'épreuve de la communauté des auteurs**

10h15 Gloria Origgi (philosophie : épistémologie social), CNRS, Institut Jean Nicod, Paris.

**L'auteur scientifique comme entité collective**

11h15 pause

11h30 Dominique Labbé (sciences politiques), PACTE - CNRS - IEP de Grenoble, et Cyril Labbé (informatique), LIG, UJF.

**L'intertextualité dans l'écriture scientifique, la détection d'emprunts, les débats sur l'attribution**

12h30 pause

14h Ghislaine Chartron (sciences de l'information et de la communication), CNAM, Paris.

**« Ce que fait le numérique » aux pratiques scientifiques (titre provisoire)**

15h Claude-Julie Bourque (sociologie de l'éducation), Université de Sherbrooke.

**Les effets néfastes et contre-productifs de l'évaluation quantitative des publications scientifiques**

16h conclusions

## Programme détaillé

9h accueil

9h15-10h15

**Mirna Velici-Canivez** (sciences du langage), ALITHILA, Université Lille 3.

### **La signature scientifique à l'épreuve de la communauté des auteurs**

Nous partons de l'idée foucauldienne concernant les noms d'auteurs en général : ces noms adoptent un « régime de circulation » dans un « ordre de discours ». C'est ainsi qu'ils obtiennent un certain renom. Cette optique permet d'attribuer aux noms d'auteurs en général un fonctionnement transdiscursif au sens où c'est la parole d'autrui qui cultive le renom, l'image, voire le mythe d'un auteur.

Mais dans l'ordre du discours académique ou scientifique, les noms d'auteurs dépendent également d'autres textes, signés par d'autres auteurs. La signature scientifique est prise dans une dépendance transtextuelle. Cette dépendance est à la fois spécifique et standardisée. Il est de règle que tout texte à prétention scientifique intègre des expressions, des formes de langage et des idées attribuées à d'autres auteurs. C'est dans le discours d'un autre que les noms savants reçoivent le statut d'indices de scientificité. L'idée centrale de notre communication est la suivante : toute signature scientifique est en « attente » d'un environnement polyvocal et transtextuel où elle puisse croiser d'autres signatures et trouver une place dans une communauté d'auteurs et de textes scientifiques. De ce fait, une typologie des signatures et des textes se forme dans le champ des publications à prétention scientifique.

L'objectif de cet exposé est d'identifier quelques spécificités de cet environnement polyvocal et transtextuel où communiquent différentes signatures scientifiques. La « loi du genre » veut qu'elles soient mises en relation d'une manière évidente avec un titre ou une citation, avec une année de publication et un numéro de page. On y reconnaît les noms d'auteurs célèbres, auteurs de référence régulièrement mentionnés par les autres auteurs à l'intérieur d'un champ de recherche, ou les noms d'auteurs fétiches, régulièrement évoqués par un auteur, ou encore les noms d'auteurs inconnus dans la communauté d'auteurs d'un champ de recherche, etc. Mais nous porterons en particulier l'attention sur les exemples d'autoréférence en nous interrogeant sur la place attribuée au nom de l'auteur même dans la typologie des signatures que produit son texte.

Mirna Velici-Canivez est maître de conférences HDR en Sciences du langage à l'Université Lille 3. Ses recherches se situent au croisement de la linguistique textuelle et de la sémiotique. Parmi ses publications, les plus importantes concernent les enjeux linguistiques liés à la polyphonie du discours historique ("Histoire et intertextualité. L'écriture de Georges Duby", dans : Georges Duby, Qu'est-ce que la société féodale ?, 2002) et à la problématique testimoniale (Prendre à témoin, 2006). Son intérêt se tourne à présent vers la problématique du nom propre avec une attention particulière au nom d'auteur ("L'importance des noms d'auteurs dans le discours historique : les savants, les puissants et les inconnus", 2012). Depuis trois ans, elle dirige avec Yves Baudelle un séminaire du doctorat « Etudes européennes » de l'Université Lille 3 intitulé Le nom d'auteur : référence, textes et genres.

**Discutant** Nicolas Rouvière, Lettres, CEDILIT, Université Grenoble 3.

10h15-11h15

**Gloria Origgi** (philosophie : épistémologie social), CNRS, Institut Jean Nicod, Paris.

## **L'auteur scientifique comme entité collective**

La vision de l' "authorship" scientifique est ancrée à un modèle de production de la science centré sur l'individu qui n'est plus réaliste dans la recherche contemporaine. Cette vision est parfois responsable d'une mauvaise distribution du "prestige" scientifique et de beaucoup de biais dans la dynamique de la publication scientifique. Je vais montrer qu'une conception différente, "collective" de l'auteur scientifique pourrait aider à corriger ces biais.

Gloria Origgi est chercheur au CNRS à l'Institut Nicod (ENS - EHESS) [www.institutnicod.org](http://www.institutnicod.org) . Elle travaille sur l'épistémologie sociale, la diffusion du savoir scientifique et la sociologie de la connaissance. Parmi ses articles sur le sujet de l'auteur scientifique: Micro-credits in Scientific Attributions, 2011, Journal of Documentation.

**Discutant** : Françoise Boch, sciences du langage, Laboratoire Lidilem, Université Grenoble 3.

11h15-11h30

*Pause*

11h30-12h30

## **Dominique Labbé et Cyril Labbé**

Laboratoire PACTE, CNRS, Institut d'Etudes Politiques de Grenoble (sciences politiques)  
et Laboratoire d'Informatique de Grenoble, Université Joseph Fourier (informatique).

## **L'intertextualité dans l'écriture scientifique, la détection d'emprunts, les débats sur l'attribution**

L'identité du (ou des) auteur(s) d'un texte scientifique se trouve brouillée par l'intertextualité, c'est-à-dire la présence dans ce texte d'un ou de plusieurs autres. Cette présence est inévitable puisque l'une des règles de la publication scientifique est de mentionner les principaux travaux sur le sujet et d'en citer explicitement les passages pertinents. Dès lors, il faut distinguer cette intertextualité ouverte et assumée d'une autre, inavouée, qui, elle, est condamnée. Nous présenterons une méthode qui permet de détecter ces "emprunts" inavoués. Elle se situe dans le prolongement des techniques "non traditionnelles" d'attribution d'auteur (Love 2002 ; Koppel & Al. 2009, Stamatatos 2009 ; Savoy 2012). Elle utilise essentiellement la distance intertextuelle combinée avec diverses classifications (Labbé 2007 ; Labbé & Labbé 2011). A l'aide de vastes corpus de textes scientifiques, on montrera que la méthode proposée permet de détecter non seulement les "plagiats" (Labbé & Labbé 2012b) mais aussi la publication, deux ou plusieurs fois de suite, d'un même document avec des modifications plus ou moins cosmétiques (duplications) ou celle de fausses communications scientifiques (Labbé & Labbé 2012a).

Enfin, ces expériences montrent que l'auteur d'un texte est clairement identifiable, ce qui permet de résoudre des énigmes historiques intéressantes, mais surtout d'envisager d'un œil neuf la lutte contre certaines "mauvaises pratiques" dans le domaine de la publication scientifique.

## **Bibliographie indicative**

Tous nos articles sont en ligne sur le site Archives ouvertes du CNRS (HAL)

Koppel Moshe, Schler Jonathan & Argamon Shlomo (2009). Computational Methods in Authorship Attribution. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*. 60-1, 9-26.

Labbé Cyril & Labbé Dominique (2012a). Duplicate and fake publications in the scientific literature: how many SCigen papers in computer science? *Scientometrics*. 22 June 2012.

Labbé Cyril & Labbé Dominique (2012b). Detection of Hidden Intertextuality in the Scientific Publications. In Dister Anne, Longrée Dominique, Purnelle Gérald (éds). *Proceedings of the 11th International Conference on Textual Data Statistical Analysis*. Liège : LASLA - SESLA, p.537-551.

Labbé Cyril & Labbé Dominique (2011). La classification des textes. Comment trouver le meilleur classement possible au sein d'une collection de textes ? *Images des mathématiques. La recherche mathématique en mots et en images*. (<http://images.math.cnrs.fr/La-classification-des-textes.html>). 28 mars 2011.

Labbé Dominique (2007). Experiments on Authorship Attribution by Intertextual Distance in English. *Journal of Quantitative Linguistics*. 14(1), 33–80.

Love Harold (2002). *Attributing Authorship: An Introduction*. Cambridge : Cambridge University Press.

Savoy Jacques (2012). Authorship Attribution: A Comparative Study of Three Text Corpora and Three Languages. *Journal of Quantitative Linguistics*. 19(2): 132-161.

Stamatatos Efsthios (2009). A survey of modern authorship attribution methods. *Journal of the American Society for information Science and Technology*. 60-3, p. 538-556.

**Discutant** : Marinette Matthey, sciences du langage, Laboratoire Lidilem, Université Grenoble 3.

12h30-14h

*Repas*

14h-15h

**Ghislaine Chartron** (sciences de l'information et de la communication), CNAM, Paris.

### **L'auteur face à la nouvelle économie politique de la publication scientifique.**

Dans un premier temps, je rappellerai le contexte de développement de l'open access dans le domaine de l'édition scientifique et les enjeux associés en insistant tout particulièrement sur le rôle de la Commission européenne dans l'accélération en cours.

Puis l'analyse se focalisera sur les motivations et les réactions différenciées des acteurs impliqués (politique, bibliothèques, éditeurs). Les tensions auxquelles peuvent actuellement être confrontés les auteurs seront examinées : enjeux de connaissance, de citoyenneté et excellence scientifique, indépendance scientifique et injonction de dépôt, de publication, préservation des équilibres économiques des revues (notamment SHS) et open access...

Ghislaine Chartron est professeur au Conservatoire national des arts et métiers, titulaire de la Chaire d'ingénierie documentaire. Elle a commencé sa carrière à l'Institut de l'information scientifique et technique du CNRS, a été co-responsable de l'Unité Régionale de Formation à l'Information Scientifique et Technique de Paris, puis responsable d'une Cellule de veille à Lyon. Depuis 2006, elle dirige l'Institut national des sciences et techniques de la documentation au CNAM.

Son champ principal de recherche concerne la documentation et l'édition scientifique numérique, elle publie régulièrement dans ce domaine,

[http://dicen.cnam.fr/enseignants-chercheurs/ghislaine-chartron-215981.kjsp?RH=dicen\\_ens](http://dicen.cnam.fr/enseignants-chercheurs/ghislaine-chartron-215981.kjsp?RH=dicen_ens)

En 1994: création avec d'autres collègues de la revue électronique Solaris,

<http://gabriel.gallezot.free.fr/Solaris/>

En 2002: co-fondatrice de l'archive ouverte @rchiveSic, en sciences de l'information et de la communication, <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr>

Depuis 2010: Elle anime le groupe Open access du Groupement français des industries de l'information (GFII).

**Discutant**, Viviane Clavier, sciences du langage et sciences de l'information et de la communication, GRESEC, Université Grenoble 3.

15h- 16h

**Claude-Julie Bourque** (sociologie de l'éducation), Université de Sherbrooke

**Les effets néfastes et contre-productifs de l'évaluation quantitative des publications scientifiques.**

La scientométrie est la science de la mesure de la production scientifique. Avec le déploiement des systèmes informatiques et l'augmentation de la puissance des outils, des techniques d'évaluation et de mesure très performantes ont été développées dans ce domaine et sont largement mobilisées partout dans le monde. Les principales mesures sont la quantification des publications dans des journaux avec comités de lecture et des brevets, la cartographie des réseaux de coauteurs, l'impact des citations et cocitations et la circulation des ressources dans le champ scientifique. La scientométrie est utilisée depuis ses débuts au milieu des années 1950 par les sociologues de la science, par les scientifiques de plusieurs disciplines pour connaître certaines tendances et par les analystes s'intéressant à la diffusion du savoir. Depuis le début des années 1990, dans la foulée de la dissémination de nouveaux modèles de gestion de la recherche scientifique, une foule d'indices ont été développés pour mesurer la « performance » des scientifiques à l'aide de la scientométrie, ainsi que pour évaluer la « qualité » de leur production. Ces indices sont largement utilisés par les organismes subventionnaires ainsi que par les universités et les autres institutions de recherche pour évaluer leur personnel scientifique. Toutefois, plusieurs des indices développés à partir de cette approche et surtout la manière dont ces indices sont utilisés pour évaluer et mesurer la performance des chercheurs et des institutions de recherche sont de plus en plus décriés. D'une part, on remet en cause la validité et la valeur de certains indices qui ne mesureraient pas ce que leurs promoteurs prétendent qu'ils mesurent. D'autre part, l'obsession pour la mesure strictement quantitative serait nuisible à la reconnaissance de la qualité et de l'importance du travail réalisé dans des domaines plus axés sur la production de monographies, d'outils didactiques, de logiciels non brevetés, de procédures techniques, etc. De plus, cette approche serait discriminatoire pour plusieurs producteurs dont le fruit du travail n'est pas publié dans la langue anglaise en voie de dominer le champ incontestablement à l'échelle internationale. Enfin, l'ensemble du système d'évaluation tel qu'il se déploie stimulerait des comportements et des méthodes de travail biaisées qui ont des impacts importants dans le champ. À partir de données qualitatives provenant d'une enquête auprès de 808 chercheurs au Québec, nous présentons les résultats préliminaires d'une analyse sur l'impact des modes d'évaluation de la recherche sur la qualité de la production scientifique dans des secteurs de pointe en sciences de la santé, sciences naturelles et génie.

**Discutant,** Francis Grossmann, sciences du langage, Lidilem, Université Grenoble 3.

### *Conclusion*